

ASSOCIATION POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES

(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

REVUE

Anthropologique

(DE

L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

DE PARIS

RECUEIL MENSUEL

Fondé par ABEL HOVELACQUE

Publié par les Professeurs

16 = 17

SEIZIÈME ANNÉE — 1906 = 1907

Avec 147 figures dans le texte.

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

PARIS, 6^e

—
1906

RHINOCÉROS GRAVÉ SUR SCHISTE

DE LA GROTTTE DU TRILOBITE, A ARCY-SUR-CURE (YONNE)

Par H. BREUIL

Professeur agrégé à la Faculté des Sciences de Fribourg.

La grotte du Trilobite, à Arcy-sur-Cure, a été étudiée d'abord par le Dr Ficatier qui a recueilli dans les couches supérieures des aiguilles, des os travaillés et des silex du magdalénien proprement dit (sans harpons), un trilobite percé de deux trous, et un morceau de lignite sculpté en forme de coléoptère (*Bupreste*). — L'abbé Parat, dont les fouilles, soigneusement conduites, sont un exemple de méthode et d'observation rigoureuse, a exploré le reste du remplissage : au-dessus d'un habitat moustérien, se trouvaient trois niveaux « glyptiques » plus anciens que celui que le Dr Ficatier avait enlevé, représenté seulement par des lambeaux. Les deux premiers de ces niveaux appartiennent nettement aux couches présolutériennes de l'« Aurignacien »¹. Le plus ancien contient, outre de grandes formes moustériennes, plusieurs grattoirs carénés, deux lames à coche, plusieurs lames à dos rabattu du type de la Gravette et de celui de Chatelperron, diverses lames appointées, des burins de divers types, etc., des fragments de poinçons, et un poinçon à tête. — Celui qui vient par-dessus donne encore divers pointes et racloirs d'aspect moustérien; les grattoirs sur bout de lame prédominent sur les grattoirs épais et plus ou moins ronds du niveau antérieur, ils sont plus habilement retouchés; les burins de divers types abondent, surtout ceux à retouche terminale oblique; un burin du type du Bouitou supérieur (terminaison busquée et petite coche latérale) est à signaler ainsi que diverses lames à coche, une forte série de lames à dos rabattu du type de la Gravette, de très beaux perçoirs incurvés et des lames appointées; comme outillage en os, il y a de nombreux poinçons à tête, des marques de chasse, de nombreux outils d'os et bois de renne, et d'ivoire, dont plusieurs ornés de gravures géométriques, dents de loup et lignes pectinées²; M. l'abbé Parat y avait signalé une gravure sur os de renne paraissant figurer un végétal. J'ai remarqué, dans les séries qu'il a recueillies à ce niveau, deux pièces capitales : une pointe en os du type d'Aurignac, à base fendue, et un fragment de galet schisteux couvert de stries, au milieu desquelles j'ai eu le plaisir de déchif-

1. Dans la grotte du Loup, qui est voisine, un niveau aurignacien identique à celui de Chatelperron se retrouve, qui est encore plus archaïque que ceux de la grotte du Trilobite. Les burins y sont rares, les formes moustériennes nombreuses (collection Parat).

2. A Pair-non-Pair, il y a aussi de semblables ornements incisés en os (coll. Daleau).

frer plusieurs portions d'images de Rhinocéros tichorhinus¹. Il n'y a aucun doute sur la position stratigraphique de ces objets.

Au-dessus vient le niveau que l'abbé Parat a appelé la couche solutréenne. Les formes pseudo-moustériennes n'y font pas défaut; plusieurs éclats présentent de larges coches; les perceurs de divers types, incurvés ou droits, sont nombreux, ainsi que les burins ordinaires, ou latéraux à une retouche terminale oblique qui se creuse parfois en grattoir concave (types de Noailles et de Fontarnaud²). Les grattoirs allongés sont exclusifs, tantôt retouchés seulement au bout, tantôt aussi sur les tranchants latéraux; nombreuses sont les belles lames appointées, à retouche marginale soignée, rappelant les belles pièces du même genre du magma à chevaux de Solutré, de Cro-Magnon et de Gorge d'Enfer; mais une autre retouche apparaît, c'est bien la retouche solutréenne, ou du moins bien peu s'en faut³; elle se place uniquement sur la face dorsale: à la pointe d'une très longue lame appointée, sur le côté et vers la pointe d'une autre, sur tout un bord d'une troisième qui se termine en burin; deux objets seulement présentent une complète retouche de tous les bords, et toujours sur la face supérieure seulement; c'est une grande lame allongée, et un éclat assez épais, façonné en forme de feuille de laurier un peu courte et lourde.

Parmi les autres silex, il faut signaler de rares débris de lames du type de la Gravette, et une lame dont la base présente une soie déterminée par un cran à droite, et qui se termine en bec latéral obtus à gauche. Les os travaillés sont une pointe plate lancéolée, à base non fendue, comme il s'en trouve dans les niveaux aurignaciens, un poinçon à tête, et deux objets de facies moins archaïque: une flèche à biseau simple, d'ailleurs assez maladroitement réalisée, et une petite sagaie à base pointue.

On voit que cette couche indiquerait une sorte d'assise de transition de l'Aurignacien au Solutréen. — Ces notes étaient nécessaires pour fixer le milieu dans lequel a été recueilli par M. Parat le remarquable objet qu'avec son autorisation, je vais décrire.

C'est un large fragment (13 centimètres) de galet schisteux, qui a été fracturé dès l'époque où il a été utilisé pour tracer légèrement une série d'esquisses. La face (fig. 91) porte la trace de 4 figures; trois sont orientées en sens normal dans l'image ci-contre, et la quatrième est renversée. Celle-ci est celle d'un animal cornu et barbu, peut-être un capridé, (fig. 92, n° 3); les trois autres appartiennent au Rhinocéros; ce sont un *arrière-train* (fig. 92, n° 2), remarquable par ses formes massives, son ventre trainant, sa queue au long fouet, retroussée sur le dos⁴, et la forme des membres postérieurs; deux *croquis de la tête, des pattes antérieures et du ventre* (fig. 92, n° 1); l'un d'eux est extrêmement peu profond et n'est

1. Représenté dans la faune de ce niveau.

2. *Revue de l'École d'Anthropologie*, 1904, pp. 53 et 283.

3. La retouche solutréenne tend à prendre un plan parallèle à celui du plan d'éclatement de la lame retouchée; ici le plan de la retouche fait un angle assez fort avec ce dernier: c'est la transition de la retouche présolutréenne à la solutréenne.

4. Ce dessin rappelle une gravure sur os de Thayngen, souvent suspectée, et où l'on voit d'ordinaire l'image d'un sus.

visible qu'à un examen approfondi : la tête porte une longue barbe, une corne postérieure fortement dirigée en avant et l'autre placée au bout du museau, extrêmement incurvée en arrière; la narine est tracée, les pieds sont repris et indécis, l'un d'eux est bilobé, l'autre non. L'autre tracé est

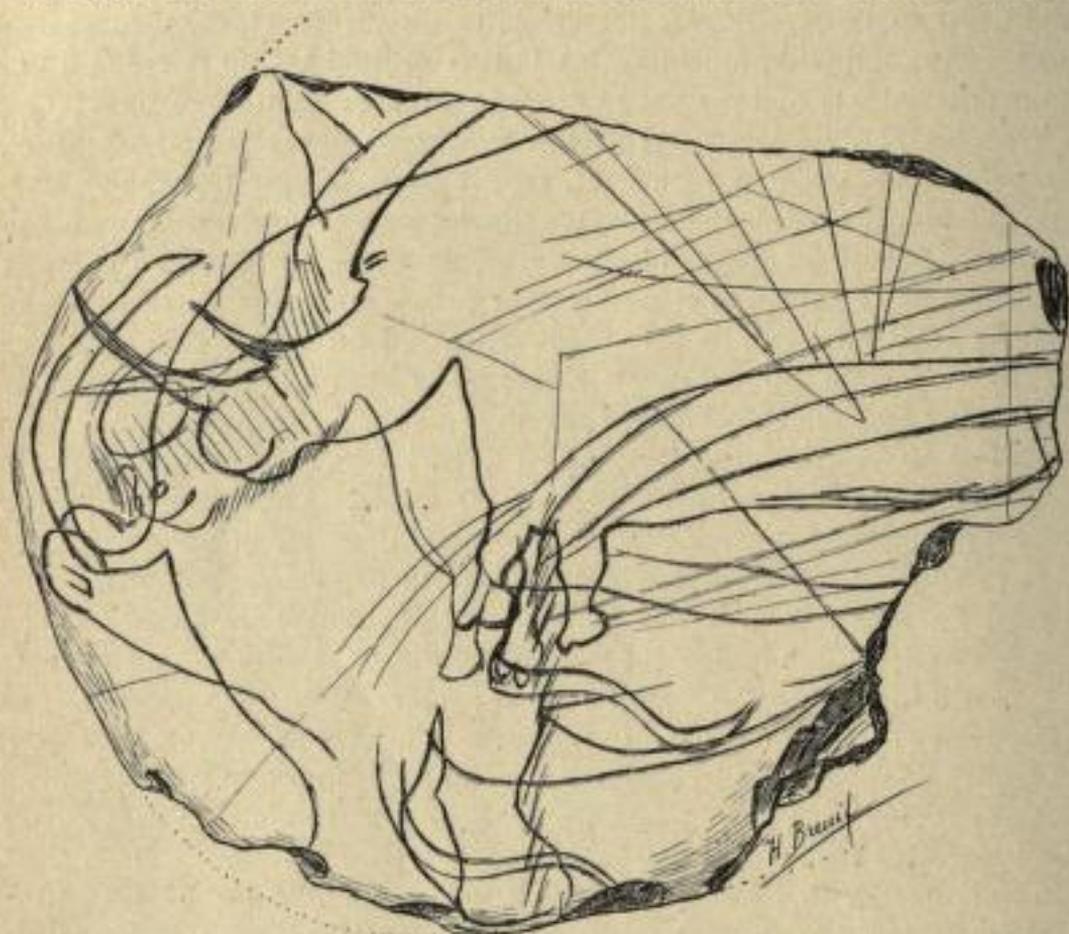


Fig. 91. — L'une des faces d'un galet de schiste gravé de figures de Rhinocéros et de Capridé, recueilli par l'abbé Parat dans l'aurignacien supérieur de la grotte du Trilobite. — Réduit de 3 centimètres, sur la grandeur réelle.

plus profond et plus ferme : les deux cornes, très nettes, ont exactement l'aspect que leur donnent nos deux dessins de Font-de-Gaume et celui moins sûr des Combarelles, la postérieure plus courte; on n'y voit ni narine, ni barbe, ni œil; l'oreille est indiquée par deux petits traits; les deux pieds antérieurs, soigneusement gravés, sont divisés en deux lobes. L'ensemble ressemble étrangement à la fresque primitive de Font-de-Gaume.

L'autre face (fig. 93) m'a laissé déchiffrer une seconde tête de Rhinocéros, plus largement tracée que la précédente, et douée des mêmes caractères : deux cornes, la postérieure petite, l'antérieure plus longue, mais fracturée; la barbe, la narine sont marqués ainsi qu'un fort léger trait à la place de l'œil (fig. 94, n° 1).

En sens inverse est gravé un arrière-train, ou mieux, plusieurs arrière-trains enchevêtrés et très incorrects : on y voit un jarret assez bien formé, plusieurs fesses épaisses et massives, et quelques traits qui semblent indiquer une queue mal ajustée, et la naissance d'une autre.

La présence d'une gravure même assez fruste à un niveau aussi reculé de

l'âge du renne peut étonner; cependant si on s'en souvient qu'à Pair-non-Pair, où tout le gisement est présolutréen, les couches supérieures¹ recouvrent des murailles chargées de dessins très primitifs, on aura déjà un terme de comparaison. Les dessins en rouge que j'ai relevés à Font-de-Gaume, et qui figurent aussi le Rhinocéros sont un autre terme de comparaison; la silhouette est comprise de la même façon dans les deux cas, et



Fig. 92. — Gravures de Rhinocéros et de Capridé (?) de la fig. 91; séparées et orientées normalement. — Demi-grandeur réelle. Les parties pointillées sont une restauration théorique.

nous sommes aussi dans une phase très reculée de l'art pariétal, qu'il conviendrait peut-être de rapprocher des quelques silex probablement aurignaciens — lames à retouche unilatérale convexe du type de Chatelperron — recueillis par M. Peyrony dans la partie supérieure de l'argile à *ursus spelæus* de la même grotte.

Le caractère primitif des diverses esquisses de notre galet est assez net: on y peut remarquer que les yeux ne sont pas figurés, que le tracé des attaches des membres n'empiète pas sur la surface du corps, qui se trouve, de ce fait, limité par un contour presque continu et sans reprises.

Il est heureux que la façon si rigoureuse dont M. l'abbé Parat² a conduit

1. A nombreuses lames à dos rabattu, du type de la Gravette.

2. M. l'abbé Parat a déposé ses collections importantes au petit séminaire de Joigny, où il a bien voulu, tout récemment, m'en faire les honneurs.

ses fouilles ait permis de préciser exactement le niveau archéologique de

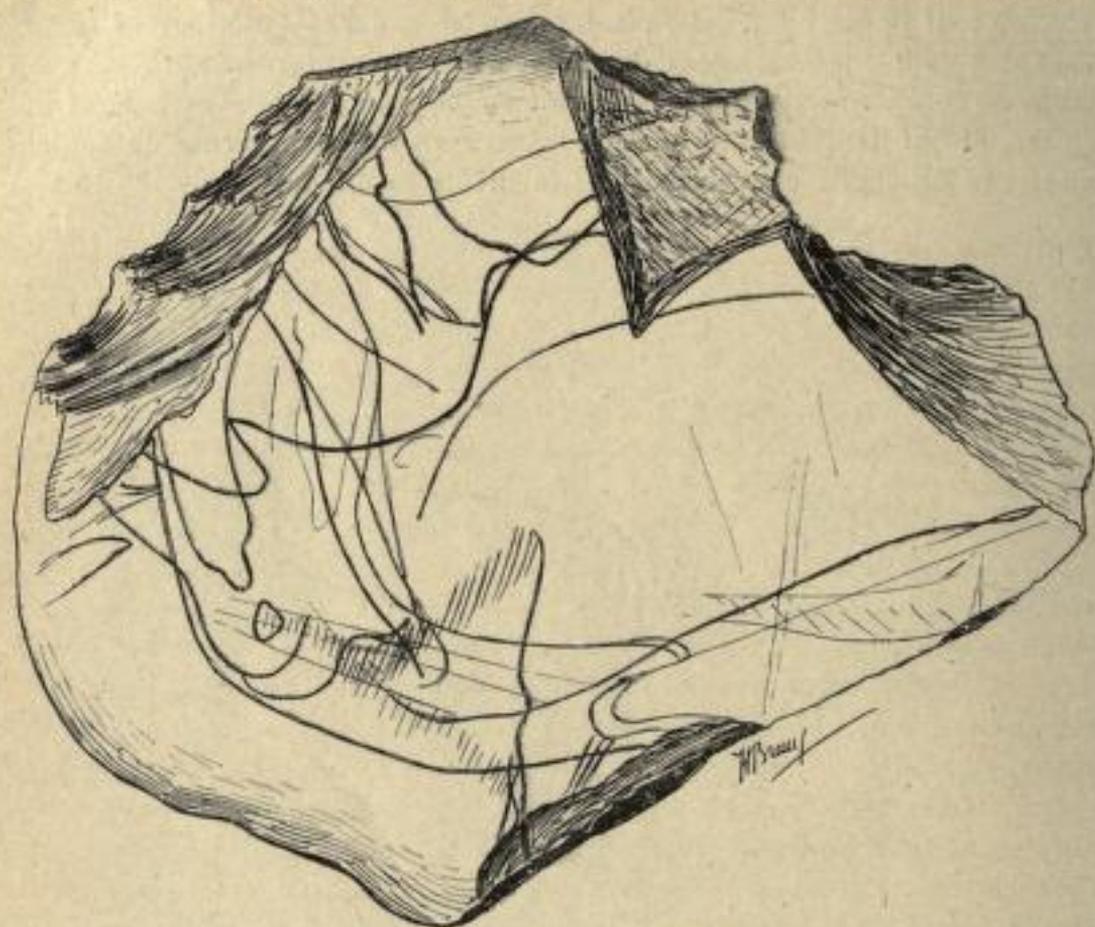


Fig. 93. — Autre face du même galet, avec tête et arrière-train de Rhinocéros, même échelle que fig. 91.



Fig. 94. — Gravures de Rhinocéros de la fig. 93, placées dans leur sens normal et séparées. — Le trait pointillé est purement théorique. — Demi-grandeur de l'original.

cet important document. Il est à espérer que d'autres recherches aussi soigneuses apporteront à leur tour d'autres indications sur les manifesta-

tions graphiques de l'art du plus ancien âge du Renne, jusqu'ici seulement représenté par des dessins pariétaux et par des figurines d'ivoire et de pierre.

RAPPORTS DU GOTHIQUE ET DU LITHUANIEN ET DE CELUI-CI AVEC LE GREC

Dans une note sur le commerce et les noms de l'ambre (*Revue de l'École*, 1905, p. 207), relevant ce fait que Tacite attribuait aux Estes l'emploi pour l'ambre du nom germanique de *glas*, j'étais amené à conclure, soit que les Estes avaient emprunté ce nom aux Germains, soit que Tacite avait commis une confusion en attribuant aux Estes l'usage d'un nom appartenant à leurs voisins germaniques. S'il était vrai, comme le dit Tacite, que les Estes n'ont récolté l'ambre que très tard et seulement lorsque les commerçants qui le vendaient aux Romains leur en eurent offert un bon prix, les deux conclusions seraient aussi valables. Mais, comme je l'ai rappelé, la présence de l'ambre dans des sépultures et stations de l'âge de pierre, en Podolie, sur le Dniestre, et à Novgorod (*Bullet. Soc. anthrop. Paris*, 1895, p. 130), est en opposition avec ce que raconte Tacite de l'ignorance des Estes. L'existence de noms de l'ambre en lithuanien, borusse, en tcherémisse, en magyar, a une signification toute pareille. Je me suis donc arrêté à la seconde de mes conclusions, à cette idée que Tacite avait fait une confusion. Cette confusion s'explique aussi facilement qu'un emprunt par les Estes du mot *glas* aux Germains. Du temps de Tacite en effet les Goths étaient encore sur la Baltique à l'embouchure de la Vistule. Les Estes refoulés à l'est de cette embouchure, ne pouvaient pas livrer leur ambre au commerce qui l'acheminait par la Vistule jusqu'à l'Adriatique, sans passer par le territoire des Goths, et peut-être sans l'intermédiaire de ces derniers. En raison même de cette circonstance, je n'entends pas du tout me prononcer contre la possibilité d'un emprunt par les Estes d'un nom gothique.

On a vu ce fait bien curieux, alors que Tacite nous dit que les Romains payaient l'ambre très cher et que les Estes étaient étonnés du prix qu'on leur en offrait, les noms borusse ou vieux prusse et lithuanien pour l'or sont manifestement empruntés au latin (lat. *ausum*, *aurum*; borusse, *ausis*; lithuanien, *auksas*. — *Revue Ecole*, 1905, p. 208). Si les Estes n'étaient pas lithuaniens comme je le crois, les Lithuaniens ou Borusses avaient vraisemblablement déjà au temps de Tacite, pénétré leur territoire. Ceux-ci eurent donc aussi dès lors des contacts avec les Goths, mais ne furent sans doute pas sur la Baltique avant eux, puisqu'ils leur ont emprunté leurs noms de poissons de cette mer.

Il serait vraiment très intéressant de rechercher dans le lithuanien des éléments gothiques, comme on en a recherché avec tant de succès dans le finlandais. Nous savons déjà que Borusses et Lithuaniens ont emprunté aux Goths les noms du saumon (le saumon n'existant pas dans le Dniepre et ses affluents) et d'autres poissons de la Baltique. Je dis que c'est aux Goths qu'ils ont fait ces emprunts parce que ces noms chez eux sont d'une forme germanique primitive. Ce n'est sans doute que par ces mêmes contacts